

situdes de ce peuple si remarquable étaient faites pour frapper les yeux et faire tomber le voile qui cachait aux hommes la Divinité.

2. En quoi donc la morale de Moïse est-elle inférieure à celle du Christ ? - R. En ce que celle de Moïse n'était appropriée qu'à l'état d'avancement dans lequel se trouvaient les peuples qu'elle était appelée à régénérer, et que ces peuples, à demi sauvages quant au perfectionnement de leur âme, n'auraient pas compris qu'on pût adorer Dieu autrement que par des holocaustes, ni qu'il fallût faire grâce à un ennemi. Leur intelligence, remarquable au point de vue de la matière, et même sous celui des arts et des sciences, était très arriérée en moralité, et ne se serait pas convertie sous l'empire d'une religion entièrement spirituelle ; il leur fallait une représentation semi-matérielle, telle que l'offrait alors la religion hébraïque. C'est ainsi que les holocaustes parlaient à leurs sens pendant que l'idée de Dieu parlait à leur esprit.

Les commandements de Dieu donnés par Moïse portent le germe de la morale chrétienne la plus étendue, mais les commentaires de la Bible en rétrécissaient le sens, parce que, mise en œuvre dans toute sa pureté, elle n'eût pas été comprise alors. Mais les dix commandements de Dieu n'en restaient pas moins comme le frontispice brillant, comme le phare qui devait éclairer l'humanité dans la route qu'elle avait à parcourir. C'est Moïse qui a ouvert la voie ; Jésus a continué l'œuvre ; le Spiritisme l'achèvera.

3. Le samedi est-il un jour consacré ? - R. Oui, le samedi est un jour consacré au repos, à la prière ; c'est l'emblème du bonheur éternel après lequel aspirent tous les Esprits, et auquel ils n'arriveront qu'après s'être perfectionnés par le travail, et s'être dépouillés par les incarnations de toutes les impuretés du cœur humain.

4. Comment se fait-il alors que chaque secte ait consacré un jour différent ? - R. Chaque secte, il est vrai, a consacré un jour différent, mais ce n'est pas un motif pour ne pas s'y conformer. Dieu agréa les prières et les formes de chaque religion, pourvu que les actes répondent à l'enseignement. Sous quelque forme qu'on invoque Dieu, la prière lui est agréable si l'intention est pure.

5. Peut-on espérer l'établissement d'une religion universelle ? - R. Non, pas dans notre planète, ou, du moins, pas avant qu'elle n'ait fait des progrès que plusieurs milliers de générations ne verront même pas.

MARDOCHÉ R...

Leçons familières de morale.

(Envoi de madame la comtesse F... de Varsovie, médium. Traduit du polonais.)

I

Mes chers enfants, votre manière de comprendre la volonté de Dieu est erronée, en ce que vous prenez tout ce qui arrive pour l'expression de

cette volonté. Certes, Dieu connaît tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui doit être ; sa sainte volonté étant toujours l'expression de son amour divin, apporte en se réalisant la grâce et la bénédiction, tandis qu'en s'écartant de cette voie unique, l'homme s'attire des peines qui ne sont que des avertissements. Malheureusement l'homme d'aujourd'hui, aveuglé par l'orgueil de son esprit, ou noyé dans la fange de ses passions, ne veut pas les comprendre ; or, sachez-le, mes enfants, le temps approche où le règne de la volonté de Dieu commencera sur la terre ; alors, malheur à celui qui oserait encore s'y opposer, il sera brisé comme le roseau, tandis que ceux qui se seront amendés verront s'ouvrir pour eux les trésors de la miséricorde infinie. Vous voyez par là que si la volonté de Dieu est l'expression de son amour, et par cela même immuable et éternelle, tout acte de rébellion contre cette volonté, quoique souffert par l'incompréhensible sagesse, n'est que temporaire et passager, et plutôt une preuve de la patiente miséricorde de Dieu, que l'expression de sa volonté.

II

Je vois avec plaisir, mes enfants, que votre foi ne faiblit point, malgré les attaques des incrédules. Si les hommes avaient tous accueilli avec le même zèle, la même persévérance et surtout avec la même pureté d'intention cette manifestation extraordinaire de la bonté divine, nouvelle porte ouverte à votre avancement, c'eût été une preuve évidente que le monde n'est ni aussi méchant, ni aussi endurci qu'il le paraît, et que, ce qui est inadmissible, la main de Dieu s'est injustement appesantie sur les humains. Ne soyez donc pas étonnés de l'opposition que le Spiritisme rencontre dans le monde ; destiné à combattre victorieusement l'égoïsme et à amener le triomphe de la charité, il est tout naturellement en butte aux persécutions de l'égoïsme et du fanatisme qui souvent en dérive. Rappelez-vous ce qui a été dit il y a bien des siècles : « Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. » Cependant le bien qui vient de Dieu finira toujours par triompher du mal qui vient des hommes.

III

Dieu fit descendre sur la terre la foi et la charité pour aider les hommes à secouer la double tyrannie du péché et de l'arbitraire, et il ne saurait être douteux qu'avec ces deux divins moteurs ils auraient depuis longtemps atteint un bonheur aussi parfait que le comporte la nature humaine et l'état physique de votre globe, si les hommes n'avaient laissé la foi languir et leurs cœurs se dessécher. Ils crurent même un moment pouvoir s'en passer et se sauver par la seule charité. C'est alors que l'on vit naître cette foule de systèmes sociaux, bons dans l'intention qui les dictait, mais défectueux et impraticables dans la forme. Et pourquoi sont-ils impraticables, direz-vous ? ne sont-ils pas fondés sur le désintéressement de chacun ? Oui, sans doute ; mais pour fonder sur le désintéressement il faut d'abord que le désintéressement existe, or il ne suffit pas de le décréter, il faut l'inspirer. Sans la foi qui donne la certitude des compensations de la vie future, le désintéressement est une duperie aux yeux de l'égoïste ; voilà pourquoi les systèmes qui ne reposent que sur les intérêts matériels sont instables, tant il est vrai que l'homme ne saurait rien construire d'harmonieux et de durable sans la foi qui, non-seulement, le dote d'une force morale supérieure à toutes les forces physiques, mais lui ouvre l'assistance du monde spirituel, et lui permet de puiser à la source de la toute-puissance divine.

IV

« Quand même vous rempliriez tout ce qui vous a été commandé, regardez-vous comme des serviteurs inutiles. » Ces paroles du Christ vous enseignent l'humilité comme la première base de la foi et une des premières conditions de la charité. Celui qui a la foi n'oublie pas que Dieu connaît toutes les imperfections ; il ne s'avise par conséquent jamais de vouloir paraître aux yeux de son prochain meilleur qu'il n'est. Celui qui a l'humilité accueille toujours avec douceur les reproches qu'on lui adresse, quelque injustes qu'ils soient ; car, sachez-le bien, l'injustice n'irrite jamais le juste, mais c'est en mettant le doigt sur quelque plaie envenimée de votre âme que l'on fait monter sur votre front la rougeur de la honte, indice certain d'un orgueil mal caché. L'orgueil, mes enfants, est le plus grand obstacle à votre perfectionnement, parce qu'il ne vous laisse point profiter des leçons qu'on vous donne ; c'est donc en le combattant sans paix ni trêve que vous travaillerez le mieux à votre avancement.

V

Si vous jetez les yeux sur le monde qui vous entoure, vous voyez que tout y est harmonie : l'harmonie du monde matériel, c'est le beau. Cependant ce n'est encore que la partie la moins noble de la création ; l'harmonie du monde spirituel, c'est l'amour, émanation divine qui remplit les espaces et conduit la créature à son créateur. Tâchez, mes enfants, d'en remplir vos cœurs ; tout ce que vous pourriez faire de grand en dehors de cette loi ne saurait vous être compté ; l'amour seul, lorsque vous en aurez assuré le triomphe sur la terre, fera venir à vous le règne de Dieu promis par les apôtres.

Les Missionnaires.

(Envoi de M. Sabò, de Bordeaux.)

Je vais vous dire quelques mots pour vous faire comprendre le but que se proposent les Missionnaires en quittant patrie et famille pour aller évangéliser des peuplades ignorantes ou féroces, des frères cependant, mais enclins au mal et ne connaissant pas le bien ; ou pour aller prêcher la mortification, la confiance en Dieu, la prière, la foi, la résignation dans la douleur la charité, l'espérance d'une meilleure vie après le repentir ; dites, n'est-ce pas là du Spiritisme ? Oui, âmes d'élite qui avez toujours servi Dieu et fidèlement observé ses lois ; qui aimez et secourez votre prochain, vous êtes Spirites. Mais vous ne connaissez pas ce mot de création nouvelle, et vous y voyez un danger. Eh bien ! puisque le mot vous effraie, ne le prononçons plus devant vous jusqu'à ce que vous-mêmes veniez demander ce nom, qui résume l'existence des Esprits et leurs manifestations : le Spiritisme.

Frères aimés, que sont les Missionnaires auprès des nations dans l'enfance ? des Esprits en mission qui sont envoyés par Dieu, notre père, pour éclairer de pauvres Esprits plus ignorants ; pour leur apprendre à espérer en lui, à le connaître, à l'aimer, à être bons époux, bons parents, bons pour leurs semblables ; pour leur donner, autant que le comporte leur nature inculte, l'idée du bien et du beau. Or, vous, qui êtes si fiers de